

La Représentation de «Mireille»

La représentation de «Mireille» qui a été donnée cet après-midi à Saint-Rémy, dans le vallon de Saint-Clerc, avait, pour la génération actuelle, l'attrait d'une grande première.

Ce n'était, à vrai dire, qu'une «seconde». Mais qui, parmi la foule innombrable accourue à cette solennité musicale, avait pu assister, le 19 mars 1864, à l'unique représentation de «Mireille» telle que tout d'abord la conçut Gounod?

* * *

L'œuvre de Gounod a son histoire. Elle fut au début un opéra-comique en cinq actes et six tableaux. Lors de la première représentation au Théâtre-Lyrique, le premier acte fut accueilli par d'enthousiastes acclamations. Mais d'acte en acte le succès alla décroissant et au sixième tableau l'espoir de l'illustre compositeur s'effondra sous les rires et les sarcasmes du public.

Gounod avait foi en son œuvre. Toutefois il fit des concessions et dès la deuxième représentation il écourta son opéra-comique; il supprima notamment l'acte du Rhône.

Malgré ce sacrifice «Mireille» ne fut guère mieux accueillie à la «seconde» qu'à la «première» et après quelques jours elle dut pour longtemps quitter l'affiche.

Quelques années plus tard une tentative de reprise de «Mireille», à l'Opéra-Comique, fut encore assez mal accueillie.

Ce n'est qu'en 1890, c'est-à-dire 26 ans après la première qu'un audacieux directeur de l'Opéra-Comique osa mettre au répertoire de son théâtre cette «Mireille» si impopulaire. Cette fois ce fut le succès, le grand succès.

«Mireille» avait, il est vrai, subi de très nombreuses modifications. Le dénouement avait été entièrement changé. Mireille ne mourait pas, comme dans l'œuvre primitive, elle épousait Vincent. C'était donc déjà la Mireille que nous connaissons tous, celle que nous avons si souvent applaudie, celle qui n'a jamais plus quitté le répertoire de l'Opéra-Comique et que tous les théâtres de province font, chaque année, acclamer par leurs habitués.

* * *

Ce fut donc la première version de «Mireille» qui fut donnée cet après-midi dans un des sites les plus pittoresques de Provence, dans la chaîne des Alpilles, sous la majestueuse présidence du «Lion d'Arles».

Bien avant l'heure de la représentation, sur les gradins naturels de la colline qui domine la scène improvisée, des groupes joyeux viennent prendre place.

Nos jolies provençales sont toutes à la joie: elles disent avec leur exubérance naturelle, dans cette langue musicale qui est celle de «Mireio», leur orgueil de voir tant de Parisiens venus pour glorifier à la fois la Provence ensoleillée et la plus belle de ses filles.

Les autres places se garnissent rapidement: «l'enclaus di Marguaridetto» est réservé aux invités, il y a aussi les «enclaus di Courbodono, di Ferigoulo, di Roumanin», autant de dénominations qui sentent bon la Provence et qui nous ont changé des fauteuils d'orchestre, des fauteuils de balcon et des parterres.

* * *

De l'opéra lui-même, que dire, sinon qu'il est au [un] chef-d'œuvre? Et en disant tout le bien que j'en pense je ne pourrais que dire le bien que tout le monde en pense. Toutefois je tiens à donner un rapide aperçu de deux scènes qui ne font plus partie de l'œuvre telle qu'on la représente actuellement.

Le tableau du Rhône montre l'apparition funèbre de toutes les jeunes filles que l'amour a fait mourir. Leurs ombres gracieuses et dolentes surgissent du fleuve. Enfin le dénouement est tout autre que celui de l'actuel opéra-comique. Mireille meurt d'insolation devant le porche de l'église des Saintes.

L'interprétation fut parfaite: Mlles Cesbron, de l'Opéra-Comique (Mireille); Guérin, de l'Opéra de Monaco (Taven); Castets, du Capitole de Toulouse (Andreloun [Andreloux]); Antony, du Capitole de Toulouse (Clémence); MM. Trantoul, de l'opéra de Lyon (Vincent); Mézy, de l'Opéra-Comique (Ourrias); Audiger, de l'Opéra-Comique (Ramon); Margel, de l'Opéra (Ambroise).

Ajoutons à cette remarquable distribution des chœurs complets des théâtres de Marseille et de Nîmes et un excellent orchestre de 80 musiciens, sous la direction de M. Sonnier.

* * *

Avant la représentation on a longuement applaudi une belle ode à Mireille, dite par l'auteur M. Jean de Servières.

Ce fut une journée triomphale et par ses acclamations enthousiastes le public a bien vengé Gounod de l'injustice des spectateurs de la première.

QUOTIDIEN DU MIDI, 8 septembre 1913, p. 3.

Journal Title: QUOTIDIEN DU MIDI
Journal Subtitle: Journal républicain d'informations rapides
Journal Provenance: Avignon
Day of Week: Lundi
Calendar Date: 8 SEPTEMBRE 1913
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 903
Year: 3^e ANNÉE
Pagination: 3
Title of Article: Dernière Heure. Les Fêtes Provençales de St-Rémy.
Subtitle of Article: La Représentation de «Mireille»
Signature: Maurice DUTEUTRE
Pseudonym:
Author: Maurice Duteutre
Layout: Internal main text
Cross-reference: